MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
PAYS DE MEAUX

le Mag

UNE VIE DANS LA GUERRE
Alexeï Broussilov

LES ACTUS
Exposition : Un milliard d'obus, des millions d'hommes

AU QUOTIDIEN
L'offensive franco-britannique

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE ▮ N° 11 ▮ JUIN/JUILLET/AOÛT 2016

DOSSIER
L'offensive Broussilov

CENTENAIRE 14 1918

au sommaire

2-7

© Musée de la Grande Guerre

Toutes les actualités de la Grande Guerre et du Musée, handicap et Musée, week-end de reconstitution.

8-9

Une vie dans la guerre, Alexeï Broussilov - l'Objet du mois.

édito

© YM

par Michel Rouger, Directeur du musée de la Grande Guerre

En cette année de commémoration des batailles de Verdun et de la Somme, le MAG a décidé de revenir sur une bataille méconnue qui s'est déroulée la même année : l'offensive Broussilov. Cette opération porte le nom du général russe qui va se lancer à l'assaut des armées allemandes et austro-hongroises sur le front Est. En écho à cette année 1916, année charnière dans le conflit, le musée inaugure sa nouvelle exposition sur l'artillerie française intitulée « 1 milliard d'obus, des millions d'hommes ». Ainsi, après la lecture de ce nouveau numéro, nous vous attendons pour visiter l'exposition ! A bientôt.

Le 27 mars 2016, Meaux était à Verdun

11 athlètes de l'Athlétique club du Pays de Meaux, en association avec le musée et les Amis du Musée de la Grande Guerre, ont participé à la 3ème édition du Trail des tranchées, à Verdun : 30 et 50 km à travers les champs de bataille, de l'ossuaire de Douaumont à la citadelle de Verdun. Un parcours exigeant qui a permis à nos Meldois de s'exprimer pleinement, dans des conditions particulièrement difficiles, à travers les tranchées, les nombreux trous d'obus, sous la pluie et dans la boue. Ils se sont bien battus. Une arrivée sous le soleil leur a permis d'oublier les souffrances. Ils reviennent fourbus mais contents, avec des performances plus qu'honorables. Et, cerise sur le gâteau, la première marche du podium a été remportée par : Claudine Schuck, 1ère Master 3 et 4ème au scratch, et Jean-Claude Joseph-Edouard, 1er Master 4. Une belle occasion, pour la SAM2G et l'ACPM, de mettre en avant la ville de Meaux et le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux.

© MyLorraine

© Imperial War Museum

Offensive franco-britanique sur la Somme.

10-11

12-21

DOSSIER
Offensive Broussilov :
Un colosse en pleine croissance ?
Un plan novateur et audacieux
Un bilan contrasté.

© Le Monde illustré 24 juin 1916

les actus

Le régiment immortel à la française

Régis de Castelnau, l'arrière-petit-fils du général de Castelnau, vient de lancer sur Facebook une communauté sur le modèle introduit en Russie depuis deux ans, pour permettre à tous les descendants des combattants français des deux guerres mondiales d'afficher le portrait de leurs glorieux aïeux. Espérons que cette galerie virtuelle se transforme, comme en Russie, en défilé récurrent tous les 11 novembre sur les Champs-Elysées.

1 200 000

tués, blessés ou disparus au cours de l'opération Broussilov.

Prêts au décollage !

Après le succès de la première édition en 2014, l'aérodrome de Meaux-Esbly a, à nouveau, accueilli la fête aérienne du centenaire les 21 et 22 mai 2016 : meeting aérien d'avions récents et anciens et de nombreux stands parmi lesquels la SAM2G et le musée de la Grande Guerre, fidèles au poste !

© Les Ailes du Pays de Meaux

au sommaire

© E.L.

22-23
Signer l'Histoire : le Musée en langue des signes.

25-27

© Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux

UN MILLIARD D'OBUS, DES MILLIONS D'HOMMES

Après l'entrée en guerre de l'Empire britannique en 1914, après les destins de musiciens au cœur du conflit en 1915, le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux s'intéresse en 2016 à l'artillerie française dans sa grande exposition annuelle.

La Grande Guerre est marquée par un déploiement gigantesque d'hommes, de matériels, mais aussi par des dévastations hors norme dues à une arme qui va dominer le conflit : l'artillerie. L'exposition propose une découverte historique, scientifique, technique et sociétale de l'artillerie au sens le plus large : elle retrace les évolutions technologiques, stratégiques ou tactiques mais également un pan de l'histoire des sociétés, des hommes et des femmes de l'époque.

Dans un premier temps, le partipris scientifique et historique de l'exposition a été établi en lien avec un conseil scientifique composé de conservateurs et de spécialistes. Il est approché à travers trois angles complémentaires que sont les matériels, les hommes et les batailles.

Puis, les pièces et œuvres ont été sélectionnées afin de proposer au visiteur, qu'il soit connaisseur érudit du sujet ou au contraire totalement novice, une meilleure connaissance du sujet. L'exposition bénéficie de prêts importants du musée du déminage de Marly-le-Roi, du musée de l'artillerie de Draguignan, du musée de l'Armée, du musée du Fort de Seclin et de plusieurs prêteurs privés qui ont apporté leur soutien au projet.

> LES OBUS, DE PLUS EN PLUS GROS, SONT SANS CESSE AMÉLIORÉS

Les matériels

En 1914, la France s'appuie surtout sur une artillerie de campagne avec le remarquable canon de 75. L'enlisement du front impose la création d'une artillerie de tranchée pour atteindre, par un tir courbe, la tranchée adverse tandis que sous l'impulsion des états-majors, se développe l'artillerie lourde à longue portée pour écraser les lignes et l'artillerie ennemie : les obus, de plus en plus gros, sont sans cesse améliorés, les canons ont des portées plus longues et des pièces sont montées sur rails.

Autour d'un ensemble emblématique : le canon de 75, son avant-train et son attelage de chevaux ainsi que le caisson, différentes pièces d'artillerie sont présentées dans le parcours de l'exposition.

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

Les principales activités du Musée de juin à août 2016.

© Delirium

Culture et Détente, Entretien avec Laurent Lerner, créateur et directeur des éditions Delirium

29
30

© Amis de la Butte de Vauquois

Les Amis du Musée La Butte de Vauquois

les actus

Sélection d'obus à l'entrée de l'exposition

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

Par-dessus le caisson à munition, l'attelage du 75

Les batailles

Dans l'histoire de l'artillerie, la Grande Guerre marque une accélération grandissante. Jamais jusque-là, un conflit n'avait concentré une telle puissance de feu et le bombardement massif devient une réponse au blocage stratégique. Toutes les offensives sont précédées par de gigantesques préparations d'artillerie qui durent parfois plusieurs jours mêlant les hommes et la boue. En conséquence, l'artillerie domine de telle manière qu'on la considère comme « la reine des batailles ».

L'année 2016 marque le centenaire de deux batailles emblématiques du conflit : Verdun et la Somme. C'est en écho à ces commémorations que l'exposition évoque l'emploi de l'artillerie dans ces batailles, ainsi qu'au cours de la bataille de la Marne.

LES HOMMES

Fidèle à la philosophie du musée, l'exposition traite du sujet d'un point de vue humain : les ingénieurs qui imaginent les innovations techniques, les ouvriers qui les fabriquent, les artilleurs qui les utilisent, les soldats et quelques fois, les civils qui en sont les victimes.

Le conflit s'enlisant, le visiteur pourra découvrir l'impact de la guerre industrielle et totale sur les outils de production. Pour répondre aux gigantesques demandes, l'industrie se réorganise et se développe : recherches et innovations scientifiques et techniques sont encouragées par le politique, les méthodes de production s'améliorent et s'industrialisent tandis que des femmes et des travailleurs venus des colonies travaillent dans les arsenaux et les usines.

L'utilisation de l'artillerie jusqu'à la démesure est responsable du plus grand nombre de morts sur le champ de bataille et des blessures les plus terribles. Les éclats d'obus blessent, tuent, mutilent, déchiquettent les vivants et les morts, abasourdissent et rendent presque fous les survivants.

Le parcours de visite se termine par l'évocation des territoires, anciens théâtres d'opérations - dévastés, défigurés, pollués - qui portent encore les stigmates de ce déluge de feu sans précédent. Chaque année, les services du déminage ramassent plus de 300 tonnes de munitions de la Grande Guerre.

JOHANNE BERLEMONT

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

Artilleur, crapouillot, canonnier... les hommes derrière les pièces

Une exposition accessible à tous

L'artillerie française de 1914 à 1918 est, de par le sujet même et les objets concernés, une exposition de la démesure. Les dimensions, les poids et la variété de chaque élément auraient pu en faire un sujet technique et difficile à aborder. Il n'en est rien. La scénographie et la médiation ont été travaillées avec beaucoup de sensibilité afin de proposer un accompagnement sur-mesure pour l'ensemble des visiteurs. Des passeports remis gratuitement à l'accueil, des objets à toucher ou à peser, une fresque de 25 mètres représentant quatre pièces d'artillerie à l'échelle 1, une pluie d'obus, 13 vidéos pédagogiques et une application sur table numérique rendent l'exposition accessible dès 8 ans et également pour les visiteurs en situation de handicap visuel et auditif.

UNE PLONGÉE DANS L'HISTOIRE : RETOUR SUR LE WEEK-END DE RECONSTITUTION 2016 !

Une ambiance toute particulière régnait dans le parc du musée les 16 et 17 avril : comme tous les ans à cette période, les associations de reconstituants ont installé leur bivouac et leurs véhicules. Les passionnés de France 40-section 14, Ivy Division, Mémoire de Poilus, Scène et Marne 1914 et TCF 1830-1920 ont fait vivre les lieux durant tout le week-end, alternant, entre autres, tirs au canon, prises d'armes, lever des couleurs, défilés…

Pour la première fois, un taxi de la Marne était présent, sans oublier Garance, le chien infirmier et Michka, tout jeune husky !

Les visiteurs ont pu déguster le repas préparé dans la roulante, soupe au pistou et couscous, et échanger avec chaque association sur les matériels ou les uniformes au fil de leur promenade dans le parc. De leur côté, les amis du musée, tout en participant à l'organisation de ces journées, ont tenu un stand sur lequel on pouvait acheter du pain de 14 ou encore découvrir les jeux d'histoire (wargames) !

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

Photo de famille

Quelque 1 500 visiteurs sont venus à la rencontre de cette histoire vivante et la moitié a franchi les portes du musée. Un rendez-vous réussi grâce à l'implication de tous, dans une bonne humeur contagieuse et avec le souci d'être le plus pédagogique possible, dans la lignée de ce que fait le musée. Que chaque participant soit ici remercié et d'ores et déjà, rendez-vous est pris pour 2017 !

MICHEL ROUGER

DANS LES REMOUS DE L'HISTOIRE, ALEX

Alexeï Broussilov, qui a donné son nom à une offensive aussi gigantesque que meurtrière, reste un personnage fameux de la Première Guerre mondiale. Mais ce pur produit de l'armée tsariste n'aura pas réussi à inscrire son destin dans le nouveau chemin pris par son pays en 1917.

Chez les Broussilov, on est militaire de père en fils. Lorsqu'Alexeï naît en août 1853 à Tbilissi, il doit s'inscrire dans une lignée prestigieuse : son grand-père a combattu la grande armée napoléonienne lors de la campagne de Russie en 1812 et son père termine sa carrière avec le grade de lieutenant-général. C'est donc fort logiquement qu'il intègre, dès l'âge de 14 ans, le corps des Pages impériaux dont il sort diplômé en 1872.

Dès 1877, alors lieutenant, il se distingue durant la guerre russo-turque et décroche ses premières décorations. Il gravit ensuite très régulièrement les échelons pour atteindre le grade de général en 1912. C'est donc dans les très hautes sphères militaires qu'il évolue lorsque débute la Grande Guerre.

Une offensive inédite

En septembre 1914, à la tête de la 8ème armée russe, il s'illustre encore en dominant les Autrichiens lors de la bataille de Lemberg. En mars 1916, il prend la tête du front Sud-Ouest et lance trois mois plus tard, en Galicie, une offensive qui porte encore aujourd'hui son nom : l'offensive Broussilov, inédite par son ampleur, permet une avancée décisive de l'armée russe.

> L'offensive Broussilov, inédite par son ampleur, permet une avancée décisive de l'armée russe

Mais si elle fait passer son instigateur à la postérité, cette attaque coûte aussi au Tsar plus d'un demi-million d'hommes… Le Tsar, justement, doit quitter le pouvoir en mars 1917, emporté par la révolution russe. Broussilov s'adapte et choisit prudemment de soutenir le tout nouveau gouvernement Kerenski, lequel fait de lui son commandant en chef

© London news 24 juin 1917

de l'armée. L'idylle est de courte durée puisque Broussilov est contraint à la démission dès l'été, après un échec militaire cuisant. Ecarté des cercles d'influence pendant trois ans, il tente de reprendre sa carrière dans les rangs bolcheviques en 1920.

Des écrits polémiques lourds de conséquence

Mais le nouveau pouvoir le cantonne à des rôles de second plan, tandis que d'autres officiers tsaristes sont promus et

EÏ BROUSSILOV

récompensés. C'est donc sans les honneurs auxquels il aurait pu prétendre que Broussilov prend sa retraite en 1924, avant de mourir en 1926. En 1948, une partie inédite de ses Mémoires est retrouvée en Allemagne. Stupeur, on y découvre – après une expertise graphologique attestant qu'il en est bien l'auteur - un Broussilov très critique envers Lénine et le bolchevisme. Staline fera alors rayer son nom de tous les livres d'histoire.
Cet exil post-mortem sera de courte durée : après la disparition du Petit père des peuples, Broussilov est réhabilité, une nouvelle « expertise » attribuant ces écrits polémiques à sa veuve.

Mais aujourd'hui encore, comme un symbole de l'histoire compliquée qu'aura vécu Broussilov avec la révolution russe, personne ne sait vraiment ce qu'il en est…

XAVIER GILLET

L'OBJET DU MOIS

Le fantassin russe en 1914

A l'entrée en guerre, le fantassin russe est équipé d'une tenue de campagne discrète en drap gris-vert, adoptée en 1908. Il est coiffé d'une casquette souple ornée de la cocarde aux couleurs des Romanov et porte une chemise traditionnelle, appelée gymnastiorka, un pantalon-culotte et des bottes. Son équipement est rustique (une musette, une petite marmite individuelle en cuivre appelée krouchka, une gourde, un outil individuel, un ceinturon et deux cartouchières) et son fusil, le Mossine modèle 1891, est de qualité..

JOHANNE BERLEMONT ■

© Imperial War Museum

Cheshire Regiment Somme - 1916.

1ER JUILLET 1916 : L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE S

Planifiée depuis la conférence de Chantilly en décembre 1915 (cf. MAG n°9), l'offensive conjointe voulue par Joffre s'inscrit dans son vaste plan d'ensemble de l'Entente, puisque cette opération doit être coordonnée avec l'offensive Broussilov à l'Est et une opération similaire des Italiens dans les Alpes. Néanmoins, avec l'offensive sur Verdun en février 1916, l'opération sur la Somme ne va pas porter les fruits tant attendus par le généralissime français.

Mi-février 1916, l'armée française commandée par Foch devait initialement jouer le rôle principal pour attaquer sur un front de 40 km entre Gommecourt et Péronne avec 42 divisions d'infanterie (DI). L'armée britannique, la New Army de Lord Kitchener, devait quant à elle engager 36 divisions d'infanterie. L'attaque allemande à Verdun va bouleverser ce plan et finalement réduire l'ampleur de l'opération. Fin mai, les Français ne disposent plus que de 14 DI alors que les Britanniques sous les ordres de Haig alignent 26 DI.

D'offensive majeure, l'opération sur la Somme passe alors au rang d'offensive limitée dont le but n'est plus de réaliser la percée mais bel et bien de soulager Verdun et d'user les Allemands.

UR LA SOMME

Une bataille interminable

Le 1er juillet 1916, après 5 jours de préparation d'artillerie, Français et Britanniques s'élancent à l'assaut des redoutables positions de la IIe armée allemande (8 DI en première ligne et 13 en réserve). Les Allemands ont en effet aménagé des abris bétonnés partout sur la ligne de front et établi d'impénétrables réseaux de barbelés en profondeur. L'artillerie britannique, malgré ses 1 300 canons, n'a pas pu venir à bout de ces défenses. Au soir du premier jour, les Britanniques déplorent 57 470 pertes, dont 19 240 morts, payant très cher leur manque d'expérience. Les Français, rompus aux nouvelles formes de combat, ne déplorent que 1 590 pertes (tués, blessés, disparus). Côté allemand, on estime les pertes de 10 à 12 000 hommes hors de combat. Les gains territoriaux sont dérisoires. Jusqu'au 18 décembre, les Alliés vont tenter en vain de relancer l'offensive malgré le scepticisme affiché de certains généraux comme Fayolle qui commande la 6ème armée française. Les pertes s'accumulent inutilement dans une bataille d'attrition interminable sans gain de terrain substantiel. Pour ne rien arranger, la météo du second semestre 1916 est déplorable y compris au cours de l'été, ce qui ralentit considérablement le rythme des opérations. Les Britanniques tenteront malgré tout d'engager pour la première fois les premiers chars de combat (les Tanks) de l'Histoire le 15 septembre à Flers, sans résultat probant.

La Somme restera comme l'opération la plus coûteuse en vies humaines du front occidental

A l'heure du bilan

La Somme restera comme l'opération la plus coûteuse en vies humaines du front occidental avec 419 654 pertes pour les Britanniques, 202 567 pour les Français et 437 522 pour les Allemands.
L'entêtement de Joffre et de Foch leur coûtera leur poste. Joffre n'aura plus de commandement opérationnel jusqu'à la fin de la guerre et Foch ne sortira de sa « disgrâce » qu'en mars 1918.

SYLVAIN FERREIRA

Le Maréchal Joffre - 1923

© Agence Meurisse

Le Maréchal Foch - 1920

© Louis Bombled

dossier

« OFFENSIVE BROUSSI

Alors que l'historiographie de la Grande Guerre se focalise sur le front occidental, il nous apparaît comme essentiel de présenter le front oriental à l'occasion du centenaire de l'offensive « Broussilov ». Considérée par les historiens comme

© Émilie Biens

LOV »

la plus importante opération de la guerre, son étude nous permet de mieux comprendre le rôle déterminant joué par la Russie dans la victoire de l'Entente et de souligner l'apport majeur de cette opération dans l'évolution de l'art de la guerre.

par Sylvain Ferreira

La plus grande opération de la guerre

En décembre 1915 au cours de la conférence de Chantilly (voir MAG n°9), Joffre a imposé aux Alliés de passer à l'offensive à l'ouest et à l'est en juin 1916 afin de profiter de la large supériorité numérique des armées alliées pour venir à bout de la Triple Alliance. Dans ce contexte, l'armée russe pourtant fragilisée par les terribles défaites de l'année 1915 et l'échec des opérations du lac Naroch en mars 1916, se prépare à lancer une offensive générale. Le 14 avril 1916, l'état-major général (la STAVKA) dirigé par le général Alekseyev se réunit autour du Tsar Nicolas II à Moguilev. Alors que la réunion s'achève sur un projet d'offensive limitée au nord des marais du Pripet, le général Broussilov, qui commande le Front Sud-Ouest (près de 600 000 hommes), prend la parole pour proposer son concours en déclenchant une offensive d'envergure sur l'ensemble de son front.

Selon lui, cette initiative permettrait, même en cas d'échec, de fixer les réserves ennemies facilitant ainsi la tâche de ses collègues Evert et Kouropatkin au nord. Malgré la surprise de l'auditoire, Alekseyev acquiesce, à condition que Broussilov ne demande aucun renfort supplémentaire. Le 19 avril, Broussilov expose son plan à ses subordonnés. L'objectif est de réaliser dans le secteur de chacune des quatre armées (du nord au sud : 8e, 11e, 7e et 9e) du Front Sud-Ouest une poussée sur un front d'une vingtaine de kilomètres maximum en utilisant la légère supériorité numérique russe (132 000 hommes) face aux Austro-Hongrois. Le but principal de l'offensive doit amener les forces russes à s'emparer des nœuds ferroviaires stratégiques de Kovel, Loutsk, c'est la mission assignée à la 8e armée. Broussilov considère qu'il faut attaquer simultanément en différents points pour empêcher les Austro-Hongrois d'engager facilement leurs réserves et les maintenir dans le doute sur l'endroit où s'exercera l'effort principal.

> les réserves du Front doivent être installées au plus près des premières lignes pour exploiter rapidement toute percée

Les chefs d'armées doivent identifier les secteurs les plus fragiles du dispositif ennemi afin d'optimiser leurs chances de succès. Enfin, les réserves du Front doivent être installées au plus près des premières lignes pour exploiter rapidement toute percée. Les préparatifs doivent être terminés le 11 mai même si la STAVKA n'a pas encore déterminé une date pour l'offensive.

© New York Times

1

L'armée russe en 1916 : un colosse en pleine croissance ?

En 1916, l'armée russe n'a plus exactement le même visage qu'en août 1914. Si elle souffre encore de nombreuses carences (ingérence de la famille impériale, officiers généraux incompétents, dotation en matériels, motorisation insuffisante, formation des troupes en deçà des armées occidentales) et que les pertes (tués, blessés, prisonniers) subies depuis 1915 sont effroyables (300 à 400 000 pertes par mois en 1915), elle a su peu à peu se mettre au niveau de ses adversaires, notamment face à l'armée austro-hongroise.

Depuis la fin 1915, la production et la livraison de fusils, de pièces d'artillerie, de munitions et d'obus a permis d'augmenter la capacité opérationnelle de l'armée tsariste et, au printemps 1916, elle aligne plus de 2 millions de soldats armés d'un fusil et dotés individuellement de 400 cartouches. A l'échelle tactique, des unités de grenadiers ont été constituées pour mener les assauts des tranchées. Le nombre de mitrailleuses disponibles en première ligne augmente. Des officiers français et japonais sont à l'œuvre pour former les artilleurs russes. Les pertes dans les rangs des officiers présents en 1914 sont telles que le haut-commandement n'a pas eu d'autres choix que de promouvoir des sous-officiers et des hommes issus des rangs. Même si ces promotions ne dépassent pas les cadres d'officiers

> Broussilov s'appuie sur un des meilleurs états-majors de l'armée impériale...

De gauche à droite :
1) Compagnie du 7eme chasseur russe avant le combat, 3 août 1916, New-York Times
2) Obusiers russes, 24 juin 1916

2

subalternes, on constate une amélioration du niveau des officiers dans toute l'armée y compris avec l'arrivée de l'infatigable général Alekseyev à la tête de la STAVKA. Il faut souligner également l'obstination légendaire des fantassins russes (dont 75 % sont des paysans – moujiks) et leur capacité à endurer les pires souffrances, à condition bien sûr qu'ils soient menés par des officiers respectueux et compétents. Broussilov se fait d'ailleurs remarquer par ses nombreuses visites au front, non seulement pour être vu de ses hommes, mais aussi pour se faire une meilleure idée de la situation de tel ou tel secteur.

Cette montée en puissance n'est bien sûr pas homogène et notamment en ce qui concerne les officiers généraux qui commandent les armées et les Fronts (équivalents des groupes d'armée en France). C'est notamment le cas au sein du Front Sud-Ouest que commande Broussilov : le général Kaledine qui lui a succédé à la tête de la 8e armée montre peu d'entrain pour passer à l'offensive. Lechitski, en charge de la 9e armée, se plaint constamment de son manque d'artillerie lourde tandis que Scherbatcheff (7e armée) conteste les méthodes d'attaque préconisées par son supérieur. Seul le général Sakharov à la tête de la 11e armée manifeste de la bonne volonté à l'égard du projet d'offensive. Il faut des trésors d'intelligence et de patience à Broussilov pour convaincre ses subordonnés d'adhérer à son projet et surtout de le mettre en œuvre le moment venu. Enfin, au-delà des talents incontestés de Broussilov, ce dernier s'appuie sur un des meilleurs états-majors de l'armée impériale composé de brillants officiers dont le jeune colonel Dimitri Karbychev qui deviendra plus tard un expert des fortifications et se verra décerner le titre de « Héros de l'Union soviétique » pendant la Seconde Guerre mondiale.

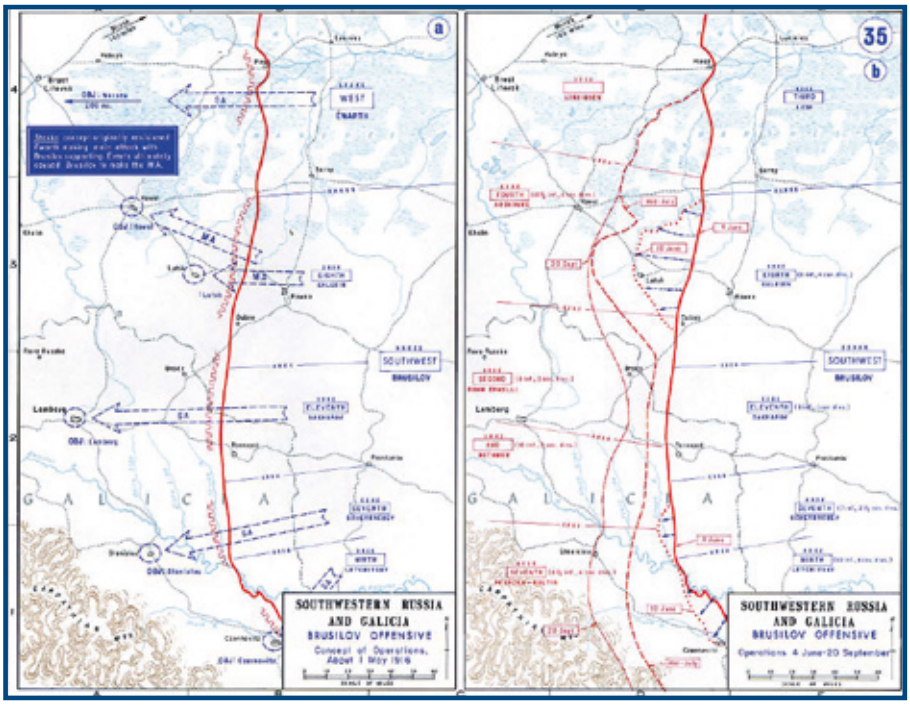
SYLVAIN FERREIRA

Un plan novateur et audacieux

Pour préparer une offensive d'une telle ampleur, Broussilov va rompre avec les principes offensifs en vigueur depuis le début de la guerre tout en s'inspirant de certains concepts développés par l'armée française en septembre 1915 lors de la deuxième offensive de Champagne.

Tout d'abord, nous l'avons évoqué, Broussilov planifie quatre attaques, une par armée sous ses ordres, sur un front moyen de 15 km. Cela créera la confusion chez les Austro-Hongrois et les empêchera d'engager leurs réserves sur un seul point du front comme c'était jusqu'alors le cas dans tous les scénarios d'offensive depuis le début du conflit quel que soit le théâtre d'opération. Il sait également que cela empêchera ces mêmes réserves de soutenir les Allemands attaqués par Evert et Kouropatkin. Ensuite, Broussilov préconise, en s'appuyant sur l'exemple français, de masser les réserves russes au plus près des premières lignes en aménageant des places d'armes - platsdarmy – et de nombreux boyaux de communication vers le front. D'avril à mai, les soldats russes vont également manier la pelle et la pioche pour creuser des tranchées d'approche et des tunnels afin de limiter à une soixantaine de mètres la distance à parcourir par les troupes d'assaut.

Offensive Broussilov, juin-septembre 1916



Une attaque bien plannifiée

Pour préparer l'assaut, Broussilov privilégie un bombardement d'artillerie très intense mais court pour surprendre les Austro-Hongrois. De plus, l'aviation russe a multiplié les missions de reconnaissance pour cartographier l'ensemble du dispositif ennemi. Les

Officiers préparant l'offensive
Dessin de Wladimiroff,
17 juin 1916, The Graphic

© Wikimedia

détails manquants sont fournis par les prisonniers et les nombreux déserteurs, notamment les Tchèques.

Chaque batterie austro-hongroise a ainsi été repérée et, le jour J, les artilleurs russes les réduiront au silence. Là encore, Broussilov innove en préférant des tirs précis et efficaces à un déluge de feu aux résultats aléatoires. Chaque type de pièces se voit ainsi attribuer une mission spécifique : l'artillerie de campagne doit appuyer l'infanterie en créant des brèches dans les réseaux de barbelés et en détruisant les nids de mitrailleuses.

> ... ouvrir une brèche dans le dispositif ennemi et détruire tout îlot de résistance.

L'artillerie lourde doit interdire la montée en ligne des renforts en ciblant les tranchées de communication. Pour parfaire ce dispositif, Broussilov a demandé aux officiers d'artillerie de collaborer étroitement avec les fantassins pour élaborer avec eux leurs plans de feu. De même, il a insisté pour que l'artillerie lourde soit au plus près du front pour, là encore, garantir une bonne coordination avec l'infanterie. En ce qui concerne l'infanterie, les repérages effectués permettent de fabriquer des maquettes détaillées de chaque secteur d'assaut. Ces maquettes offrent aux officiers une base de travail pour répéter inlassablement chaque détail de l'attaque.

Chaque assaut sera mené en quatre vagues avec des objectifs précis à atteindre. La première est constituée de grenadiers qui doivent ouvrir une brèche dans le dispositif ennemi et détruire tout îlot de résistance. La deuxième, elle aussi constituée de grenadiers et placée 200 m derrière la première vague, doit attaquer la seconde ligne de tranchées. La troisième vague doit acheminer les mitrailleuses jusqu'à la seconde ligne ennemie conquise pour repousser toute contre-attaque, tandis que la quatrième vague doit élargir la brèche.

Enfin, la cavalerie doit se tenir prête à se répandre sur les arrières de l'ennemi pour achever la désintégration de son dispositif.

SYLVAIN FERREIRA

4 juin 1916, l'offensive commence

Initialement prévue pour être coordonnée avec l'offensive franco-britannique sur la Somme, l'offensive Broussilov doit être avancée suite au déclenchement de l'offensive austro-hongroise sur le front italien le 15 mai.

Le front italien est enfoncé et plus de 40 000 soldats italiens sont faits prisonniers. Le 20 mai, le roi d'Italie demande au Tsar d'avancer la date des opérations prévues à l'est pour soulager son armée. Alekseyev interpelle Evert mais celui-ci n'est pas encore prêt. Il se tourne alors vers Broussilov qui déclare être prêt pour le 4 juin.

Le jour J

À 4 h du matin, l'artillerie russe démarre un bombardement de près de trois heures sur les positions austro-hongroises. A 18 h, l'infanterie russe passe massivement à l'attaque. Dans la matinée du 5, elle déborde partout les positions ennemies. Certains corps d'armée austro-hongrois encaissent près de 80 % de pertes dont de très nombreux prisonniers. Dans le secteur de la 8e armée, les Russes parviennent aux abords de Loutsk dès le 6 juin. La ville tombe le 8. Comme l'espérait Broussilov, les maigres réserves dont disposent les Austro-Hongrois sont engagées par petits paquets sur l'ensemble du front et ne peuvent arrêter la progression russe. La 8e armée poursuit donc sa marche en avant vers Kovel. Les Russes ont repoussé les Austro-Hongrois de plus de 45 km sur un front de plus de 80 km de long. Broussilov choisit alors de porter l'effort principal de la 8e armée vers le nord pour tenter de prendre de flanc les forces allemandes qui font face à Evert de flanc. On lui reprochera longtemps de ne pas avoir attaqué le flanc nord de l'armée autrichienne en perdition. Son choix est pourtant le bon car il sait que les Allemands sont prêts à le contre-attaquer sur son flanc nord. En effet, dans le même temps, Falkenhayn, le chef du Grand Etat-Major allemand (OHL) rencontre son homologue austro-hongrois Conrad von Hötzendorf pour tenter d'organiser une riposte. Il préconise tout d'abord de suspendre l'offensive autrichienne en Italie et dans un second temps, de monter une contre-attaque pour reprendre Kovel. Ces dispositions auraient pu voler en éclats si Evert avait alors lancé, comme prévu, son offensive.

© Le Monde illustré

Avance russe Galicie occupation de Svidbiki, 1916, Le Monde illustré

Entrée de Russes dans Czernowitz, 20 juillet 1916, New York Times mid-week pictorial

L'offensive générale est lancée

Malheureusement pour les Russes, Evert manque d'allant et reporte plusieurs fois la date de son entrée en scène, laissant passer une formidable occasion de profiter de sa supériorité numérique et de la raréfaction des réserves de l'Alliance. L'offensive russe au nord se réduit à une démonstration sans aucun résultat substantiel et Alekseyev décide, contre l'avis de Broussilov, de transférer des forces du nord vers le Front Sud-Ouest brisant ainsi le concept d'attaquer le front ennemi en plusieurs points. Du 18 juin au 30 juin, les forces de l'Alliance sous le commandement du général allemand von Linsingen tentent de contre-attaquer en vain et sont stoppées. Le 2 juillet, Evert engage enfin l'offensive générale.

C'est une catastrophe pour l'armée russe qui perd 80 000 hommes en 6 jours. Broussilov est désormais seul à conserver l'initiative sur son Front. La seconde phase de l'offensive va s'ouvrir à partir du 28 juillet et amènera la 9e armée du Front Sud-Ouest aux pieds des Carpates entraînant l'entrée en guerre de la Roumanie dans le camp de l'Entente.

SYLVAIN FERREIRA

Retrouvez le détail des opérations du 28 juillet au 20 septembre 1916 ainsi que des articles complémentaires sur la première partie de la campagne sur notre site internet : www.sam2g.fr

ADHÉREZ À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE PAYS DE MEAUX

Soutenez le musée et bénéficiez de nombreux avantages !

❒ **Oui,** j'adhère à la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre (SAM2G). Je recevrai :
- ✓ ma carte de membre personnalisée
- ✓ un Pass' annuel (1 an de visites gratuites)
- ✓ des invitations à l'inauguration des expos temporaires
- ✓ 10 % de réduction sur les objets de la boutique
- ✓ 5 % de réduction sur les livres
- ✓ *Le Mag*, la revue trimestrielle de la SAM2G

PRENOM .....
NOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL .....
VILLE .....
TÉL FIXE .....
PORTABLE .....
E-MAIL .....
DATE DE NAISSANCE .....
PROFESSION .....

▶ Je joins une photo pour ma carte de membre personnalisée

▶ Je précise le montant de mon soutien et je règle mon adhésion par chèque bancaire à l'orde de SAM2G.
❒ 30 € ❒ 50 € ❒ 100 € ❒ autre montant : ..... €
▶ Je soutiens Le Mag, j'ajoute à mon adhésion : ..... €
▶ **Le montant total de mon soutien à SAM2G est de : ..... €**
Date ...../...../..... Signature
▶ J'envoie mon bulletin de soutien et mon chèque à SAM2G, rue Lazare-Ponticelli, 77100 Meaux

Bon à savoir : 66 % de réduction d'impôts
Vous pouvez déduire de votre Impôt sur le Revenu 66 % du montant de votre versement. Exemple : un don de 50 € ne vous "coûte" réellement que 17 €, soit une réduction d'impôt de 33 €. Mais la totalité des 50 € bénéficie aux actions de l'association. ❒ Je demande un reçu fiscal

Un bilan contrasté

Sur le plan stratégique, l'opération Broussilov consacre tout d'abord la stratégie continentale des Alliés voulue par Joffre, puisqu'elle contraint les Allemands à définitivement suspendre toute action offensive contre Verdun d'une part et sur le front italien, d'autre part.

Elle marque également l'effacement de l'armée austro-hongroise totalement démoralisée par l'ampleur de sa défaite : 408 000 prisonniers tombés entre les mains des Russes, 567 000 morts et blessés.

Les Allemands perdent plus de 350 000 hommes tués, blessés, prisonniers ou disparus. Ce succès a coûté 440 000 tués et blessés et 60 000 prisonniers à l'armée tsariste. Ces pertes de soldats dévoués et bien instruits ne pourront pas être remplacées ce qui jouera un rôle déterminant dans l'effondrement du régime et du pays en 1917. Enfin, le cumul de ces pertes donnent le tournis et dépassent largement celles de Verdun ou de la Somme. L'opération Broussilov demeure encore aujourd'hui, comme l'une des campagnes les plus sanglantes de l'Histoire et par conséquent, la plus sanglante de la Grande Guerre. Sur le plan militaire, elle marque l'apogée de l'armée russe au cours de la guerre. L'offensive menée sous le commandement de Broussilov est une réussite inachevée, principalement en raison de

> les innovations mises en œuvre par Broussilov sur le plan tactique (...) feront florès

© Le Monde illustré 29 juillet 1916

l'échec du plan d'ensemble dans lequel elle s'inscrivait. Malgré tout, les innovations mises en œuvre par Broussilov sur le plan tactique et proto-opérationnel à une si grande échelle feront florès. Ce que les Allemands avaient commencé à expérimenter avec les embryons de « troupes d'assaut » (Sturmtruppen), Broussilov l'a expérimenté dans un cadre beaucoup plus vaste. De même, Broussilov, qui servira un temps dans l'Armée rouge après la révolution bolchevique, inspirera ses collègues officiers, et son exemple restera une base de réflexion pour les pères, soviétiques rappelons-le, de l'art opératif dans les années 20 et 30. Les Alliés occidentaux, mais aussi les Allemands, retiendront une partie de son héritage en 1917 et 1918 pour notamment améliorer leurs tactiques d'assaut en vue de chaque nouvelle offensive.

SYLVAIN FERREIRA

Prisonniers autrichiens, 29 juillet 1916, Le Monde illustré

Cadavres de soldats russes, Der Weltkrieg in seiner rauhen Wirklichkeit

© Collection Olivier Pierrard

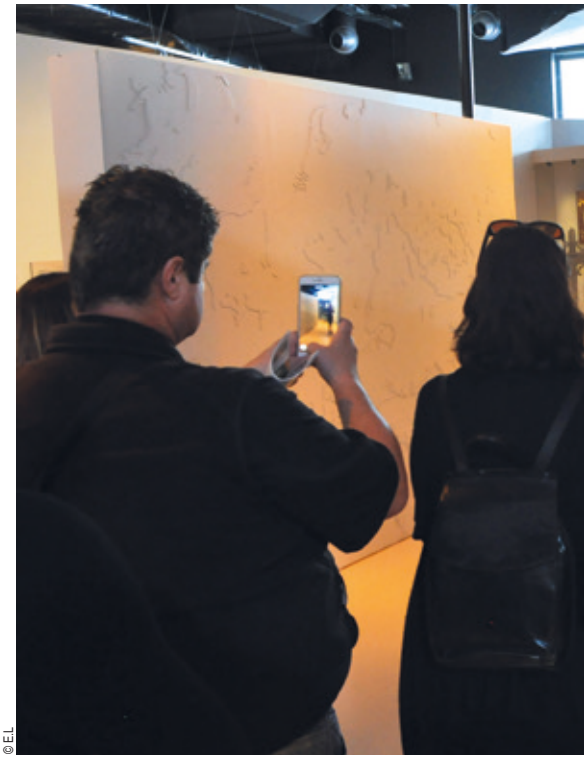
SIGNER L'HISTOIRE : LE MUSÉE EN LANGUE DES SIGNES

Depuis 2015, le musée de la Grande Guerre propose au public des visites en langue des signes française (LSF). Le pôle médiation a formé Victoria Magallon, afin de faire découvrir autrement les collections et de les rendre accessibles aux sourds et malentendants.

Parle-nous de ton parcours.
Victoria Magallon : J'ai toujours été passionnée par l'informatique. Après mon bac Sciences Technologies de gestion, j'ai fait un an de classe préparatoire en web & multimédia, un BTS Informatique de Gestion et enfin une Licence professionnelle Activités et Techniques de Communication. Mais j'ai eu beaucoup de mal à trouver un travail dans ce domaine. Je me suis réorientée vers l'enseignement de la LSF. En 2012, j'ai découvert le Musée de la Grande Guerre grâce à ma première intervention en LSF pendant le concert de la chorale les Vives Voix avec une amie entendante et également, une première rencontre avec Mélanie Messant-Baudry, médiatrice culturelle du musée.

C'est à ce moment-là que j'ai eu l'idée de me lancer un défi : proposer des visites guidées en LSF pour les sourds/malentendants. Le thème de ce musée est vraiment indispensable pour connaître l'Histoire de la France. J'ai fait cette proposition à Mélanie. L'équipe était très intéressée par ce projet. Même si je n'ai aucune expérience dans le domaine du tourisme, cela m'a poussée au contraire, à faire mes preuves.

Qu'est-ce qui t'a motivée à te former au guidage ?
Apporter une grande accessibilité de l'information aux visiteurs sourds, car ils ont très peu d'offres accessibles en LSF, a motivé mon choix. Mon objectif, c'est qu'ils


©E.L

VISITE EN LSF
A destination des personnes sourdes et/ou entendantes pratiquant la LSF, la visite guidée aborde la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, leurs combats et la mobilisation des civils à l'arrière. (par groupe de 15 personnes)
Pour en savoir plus : rendez-vous sur le site du musée : www.museedelagrandeguerre.eu

puissent accéder à la culture, aux connaissances, comme tous les visiteurs. D'ailleurs, je maitrise parfaitement la Langue des Signes. Et ce métier de guide me plait beaucoup.

Parle-nous de ta formation au musée pour faire les visites.

Pour la formation, je travaille avec un médiateur, Pierre Lejeune, qui crée des fiches pour que je puisse étudier. Je vais une fois par semaine ou toutes les deux semaines, au musée pour revoir les points avec le médiateur. Généralement, on communique par écrit ; en même temps, je lui apprends un peu la LSF. D'ailleurs, cela me permettra un jour, de devenir guide interprète dans la Langue des Signes.

Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Ce sont principalement, la gestion du groupe de visiteurs (maximum 12 personnes) et la gestion des questions des visiteurs.

Comment les groupes réagissent-ils après tes visites ?

Après mes visites, les groupes sont très satisfaits et positifs sur mon guidage. J'ai reçu beaucoup de félicitations. Cela leur permet de mieux comprendre l'Histoire de la Première Guerre mondiale et de bénéficier d'un accès à l'information sur des sites culturels, ce qui était autrefois très peu développé.

Penses-tu que le musée soit bien équipé pour recevoir les publics sourds / malentendants ?

Le musée est en effet bien équipé pour recevoir les publics sourds/malentendants : l'exposition est très visuelle (films, objets à toucher, etc..), mais il est tout de même indispensable d'avoir un accès d'information via la LSF.

Quels sont tes projets à venir ?

Je souhaite poursuivre les visites guidées au musée et aussi dans d'autres sites culturels, dès que possible.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE LEJEUNE

SEMI-MARATHON
PAYS DE MEAUX

16 OCT. 2016
MEAUX

www.semimarathon.paysdemeaux.fr

RENSEIGNEMENTS : 01 83 69 01 40 - direction.sports@meaux.fr

facebook
Cliquez sur "J'aime"

Pays de Meaux
Communauté d'agglomération

JUIN

Signer l'Histoire : le musée en langue des signes

Visite guidée en LSF
Dimanche 19 juin, 15h
Billet d'entrée du musée + 2,50 €
par Victoria Magallon, guide conférencière sourde

À destination des personnes sourdes et entendantes pratiquant la langue des signes française (LSF), la visite guidée aborde la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, leurs combats et la mobilisation des civils à l'arrière.

▼

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

À nos morts ignorés

Concert
Vendredi 24 juin, 19h
Tarif unique 5€

Ce concert rend hommage à des compositeurs de talent dont la musique a été marquée par la guerre : nostalgie de la mère patrie chez Georges Antoine ou Ivor Gurney ou évocation pathétique chez André Caplet.
À l'arrière, Nadia Boulanger ou Claude Debussy évoquent également ce drame. ▼

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

JUILLET

Guerre industrielle et expérience combattante

Université d'été
Vendredi 8 samedi 9 juillet, 9h30 à 17h

Pour la 4ème année consécutive, le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux organise son université d'été et participe ainsi aux réflexions et avancées de la recherche historique sur la Grande Guerre. En 2016, les conférences, tables-rondes et ateliers animés par des historiens-chercheurs et des professionnels du patrimoine, permettront au public de découvrir en quoi l'industrialisation de la guerre a transformé l'expérience combattante et modifié la société. ▶

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

L'artillerie en 14-18 : au cœur du conflit

Visite guidée thématique
Dimanche 3 juillet, 14h30 à 16h
Billet d'entrée du musée + 2,50 €

S'articulant autour des hommes, des matériels et des combats, cette visite de l'exposition temporaire plonge le visiteur au cœur de la guerre industrielle et totale : recherches et innovations, production intensive et bouleversements des sociétés.

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

Le soldat maladroit

Visite-atelier en famille
Mercredi 6 juillet, 14h30
Billet d'entrée du musée + 2,50 €

Le soldat a égaré son équipement ! Muni d'un objet qui lui aura été confié avant la visite, chaque enfant devra alors utiliser le sien au bon moment pour permettre au soldat d'avancer.

Artiflots !

Mercredi 13 juillet, 14h30
Billet d'entrée du musée + 2,50 €

À travers l'exposition temporaire, enfants et parents observent l'évolution du matériel, témoin des progrès et blessures de ce temps. Mais pour devenir un « artiflot », surnom des artilleurs, il vous faudra fabriquer votre propre canon lance-message.

plus d'infos sur www.museedelagrandeguerre.eu/preparer-sa-visite

INFOS PRATIQUES

Rue Lazare Ponticelli
77100 Meaux
+33[1] 60 32 14 18
www.museedela grandeguerre.eu

© Musée de la Grande Guerre/Y. Marques

Horaires

de 9h30 à 18h00
Fermé le mardi

Préparer sa visite

Tarifs individuels ou groupes, services et accès sur le site : «Infos pratiques». Pour les scolaires : «Espace pédagogique».

Programme 2016

L'intégralité de la programmation 2016 est disponible sur le site du musée, ou sur simple demande à l'accueil.

A-musée-vous !

Mercredi 20 juillet, 14h30
Billet d'entrée du musée
+ 2,50 €

Verdun, c'est avant ou après les mutineries ? Tirez une carte du jeu, lisez-la et suivez une visite dans le musée qui vous permettra de reconstituer la chronologie de la Grande Guerre.

Les enfants dans la Grande Guerre

Mercredi 27 juillet, 14h30
Billet d'entrée du Musée
+ 2,50 €

Après avoir découvert, au cœur des collections du musée, le quotidien des enfants au début du XXème siècle, les jeunes visiteurs fabriquent leurs poupées de laine (Nénette ou Rintintin).

© Carte postale de la série Nos héros - Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

AOÛT

Corps en guerre

Visite guidée thématiques
Dimanche 7 août, 14h30
Billet d'entrée du musée
+ 2,50 €

La visite aborde les traumatismes infligés aux corps des soldats. On souligne leur vulnérabilité face aux armements modernes. On s'interroge également sur les blessures psychiques des soldats.

© Musée de la Grande Guerre de Meaux

Le soldat maladroit

Visite-atelier en famille
Mercredi 3 août, 14h30
Billet d'entrée du musée
+ 2,50 €

Le soldat a égaré son équipement ! Muni d'un objet qui lui aura été confié avant la visite, chaque enfant devra alors utiliser le sien au bon moment pour permettre au soldat d'avancer.

Artiflots !

Mercredis 10 et 31 août - 14h30
Billet d'entrée du musée
+ 2,50 €

À travers l'exposition temporaire, enfants et

Demandez le programme !

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

parents observent l'évolution du matériel, témoin des progrès et blessures de ce temps. Mais pour devenir un « artiflot », surnom des artilleurs, il vous faudra fabriquer votre propre canon lance-message.

A-musée-vous !

Mercredi 17 août, 14h30

Billet d'entrée du musée + 2,50 €

Verdun, c'est avant ou après les mutineries ? Tirez une carte du jeu, lisez-la et suivez une visite dans le musée qui vous permettra de reconstituer la chronologie de la Grande Guerre.

Les enfants dans la Grande Guerre

Mercredi 24 août, 14h30

Billet d'entrée du Musée + 2,50 €

Après avoir découvert, au cœur des collections du musée, le quotidien des enfants au début du XXème siècle, les jeunes visiteurs fabriquent leurs poupées de laine (Nénette ou Rintintin).

© Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

KÉOP 'S COMMUNICATION
- TEE-SHIRTS
- PARKAS
- OBJETS ET TEXTILES PUBLICITAIRES
- VÊTEMENTS DE PROTECTION
01 60 04 92 88
Site : www.keops-communication.fr
contact@keops-communication.fr
ZA - 46 Rue Jean Pierre Plicque
77124 VILLENOY

Agence
Paul André TORRAS
un assureur qui s'engage
RETRAITE - PLACEMENT
MALADIE - BANQUE - AUTO
MULTIRISQUES habitation
et professionnelle
63, rue Jean Jaurès
77140 CLAYE SOUILLY
Tél.: 01 60 26 14 46
Fax: 01 60 26 82 10
E-mail: agence.torras@axa.fr
ouvert du lundi 14h au samedi 12h
N° Orias 07011609

CITROËN
VENTES DE VEHICULES NEUFS ET OCCASIONS
MECANIQUE, CARROSSERIE, PIECES DE RECHANGES
MAREUIL LES MEAUX
01 60 09 99 00

AGENCE ÉTHIQUE ET CRÉATIVE
www.agencekaolin.com
Flyer, site internet, application, vitrine,
KAOLIN VOUS ACCOMPAGNE DANS VOTRE COMMUNICATION
Vous avez un projet, contactez-nous au 09 67 19 43 04

ENTRETIEN AVEC LAURENT LERNER

CRÉATEUR ET DIRECTEUR DES ÉDITIONS DELIRIUM, À L'OCCASION DE LA SORTIE DU DERNIER TOME DE LA SÉRIE « LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE »

***LE MAG :* COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE D'ADAPTER EN FRANÇAIS, CETTE BANDE DESSINÉE BRITANNIQUE ?**

Laurent Lerner : Cette série m'a été recommandée par un ami anglais il y a quelques années et j'ai pu la redécouvrir en intégralité grâce aux rééditions anglaises récentes. Ça a été un vrai coup de cœur et j'ai réalisé que ça n'avait jamais été publié en français dans une belle édition digne de ce nom.

J'ai tout de suite senti que c'était une série moderne, alors qu'elle avait déjà trente ans, car elle concentrait tous les codes des séries actuelles avec notamment, la coexistence de plusieurs personnages ancrés dans une réalité historique.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS SON SUCCÈS OUTRE-MANCHE ?

La série est sortie à la fin des années 1970 au Royaume-Uni, publiée dans un magazine d'aventures pour adolescents, s'inscrivant dans la culture des comics qui était très forte là-bas, avec beaucoup de lecteurs. Pour autant, c'était une vraie rupture, car la série était critique, les auteurs étant engagés pour dénoncer les horreurs de la guerre.

Chaque jeune lecteur pouvait facilement s'identifier au personnage principal mais aussi aux autres et les suivre dans leurs terribles aventures. Ça a marqué toute une génération qui avait entendu parler de la Grande Guerre : le réalisme de Charley, calqué sur les codes de la fiction, apportait quelque chose de nouveau.

EN QUOI, SELON VOUS, PAT MILLS, LE SCÉNARISTE, ET JOE COLQUHOUN, LE DESSINATEUR, ONT-ILS RENOUVELÉ LE REGARD SUR LA GRANDE GUERRE ?

Ils ont ouvert la brèche, tout comme Tardi en France à la même époque, en posant un regard critique, mais humain et historiquement juste, sur ce conflit. Ceci étant dit, la bande dessinée devient magique quand il y a une alchimie entre le scénariste et le dessinateur, ce qui est le cas ici, avec une émulation permanente entre eux. C'est ce qui explique qu'il n'y a quasiment pas d'essoufflement dans la série, tant sur le plan du scénario que du dessin toujours minutieux, détaillé et documenté. Ce qui paraît incroyable quand on sait qu'ils devaient fournir trois ou quatre planches par semaine !

ALORS QUE VOUS VENEZ DE SORTIR LE DERNIER TOME DE LA SÉRIE, QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE AVENTURE ÉDITORIALE ?

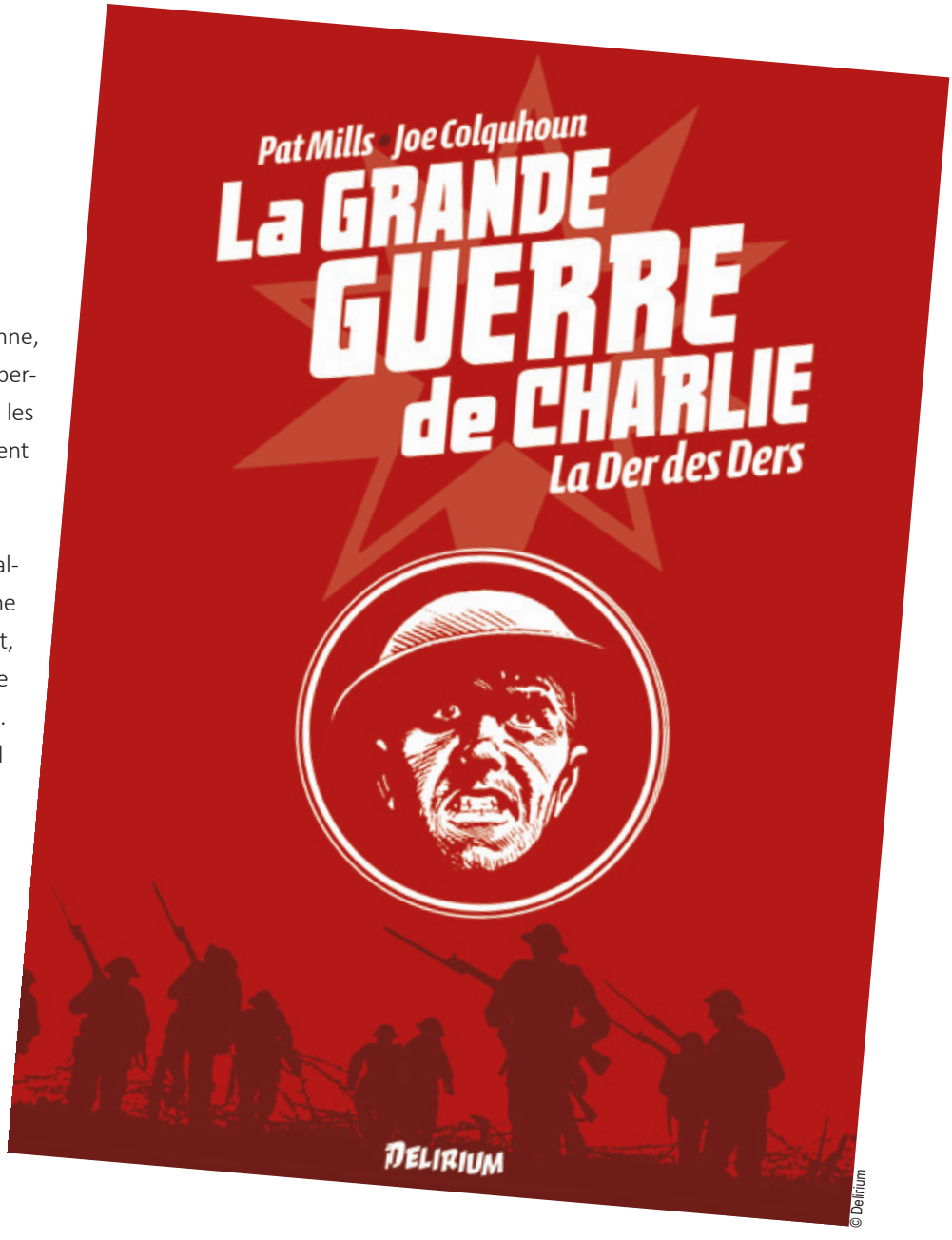
Le premier tome est sorti en octobre 2011, ce qui signifie que j'ai vécu cinq ans avec cette aventure ! J'ai créé Delirium pour éditer la série et je peux dire qu'aujourd'hui, je suis éditeur grâce à Charley !

Tout n'a été que du plaisir et pourtant, au départ, ce n'était pas gagné :

une bande dessinée ancienne, en noir et blanc, avec des personnages anglais… tous les critères du marketing étaient contre moi !

Mais j'aime relever les challenges, être là où on ne m'attend pas et surtout, je crois en la notion de divertissement intelligent. Aujourd'hui, mon travail d'éditeur se poursuit dans le même esprit : accompagner des récits qui ont du sens avec un intérêt historique et critique.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. ROUGER ■



La Grande Guerre de Charlie, La Der des Ders, tome 10 Pat Mills, Joe Colquhoun Editions Delirium – 22€

LA BUTTE DE VAUQUOIS

Le 2 septembre 1914, la manœuvre stratégique de repli imposée à tout le front implique l'abandon de la ligne tenue par la 3ème armée du général Sarrail, à l'ouest du saillant de Verdun à la hauteur de Buzancy, abandonnant à l'ennemi du terrain jusqu'à Revigny.

Avec la logistique prévue par le général Joffre au moyen des réseaux ferrés et routiers, la puissante offensive mène au succès de la première victoire de la Marne. L'ennemi se replie au nord de Vauquois sur la ligne Apremont - Montfaucon et constate que la butte est une position essentielle à reprendre pour le contrôle ouest du saillant de Verdun.

Le 24 septembre 1914 à l'aube, les Mosellans de la 33ème division allemande prennent le village. Notre situation est critique car, le même jour, Saint-Mihiel tombe et la butte de Vauquois doit être reprise, sinon Verdun est encerclé. Les Français s'accrochent sur le versant sud de la butte et atteignent le milieu du village en mars 1915, après des assauts coûteux en hommes qui n'emportent plus la décision. Pendant trois ans, la bataille maintenue en surface se complique avec l'apparition des lance-flammes et devient souterraine par les mines - 218 allemandes et 321 françaises - dans les profondeurs ; le 14 mai 1916, une charge de 60 tonnes de Westphalit tue 108 français du 46ème RI et du 1er RG.

Les régiments Seine et Marnais payent un lourd tribut pour tenir bon à Vauquois : le 31ème RI de Melun, le 46ème RI de Fontainebleau et le 76ème RI de Coulommiers. Ces troupes restent en alerte permanente quelques jours en première ligne, dans des tranchées sommaires, alors que les Allemands vivent plusieurs semaines en garnison, dans les profondeurs. Leurs locaux creusés dans la gaize de la butte sont renforcés, ainsi que les tranchées, par un système innovant d'éléments modulables en béton armé préfabriqués à proximité. Un léger dispositif de guet et d'intervention assure une permanence en surface. A la place du village meusien de 168 habitants ne subsiste qu'un paysage lunaire avec d'énormes cratères et un gigantesque réseau de galeries que l'Association des Amis de Vauquois et de sa Région explore toujours et présente remarquablement à des visiteurs, surpris par cette guerre de position unique en son genre en Europe.

R.L. BOUVIER
ASSOCIATION DES AMIS DE LA BUTTE DE VAUQUOIS
http://butte-vauquois.fr

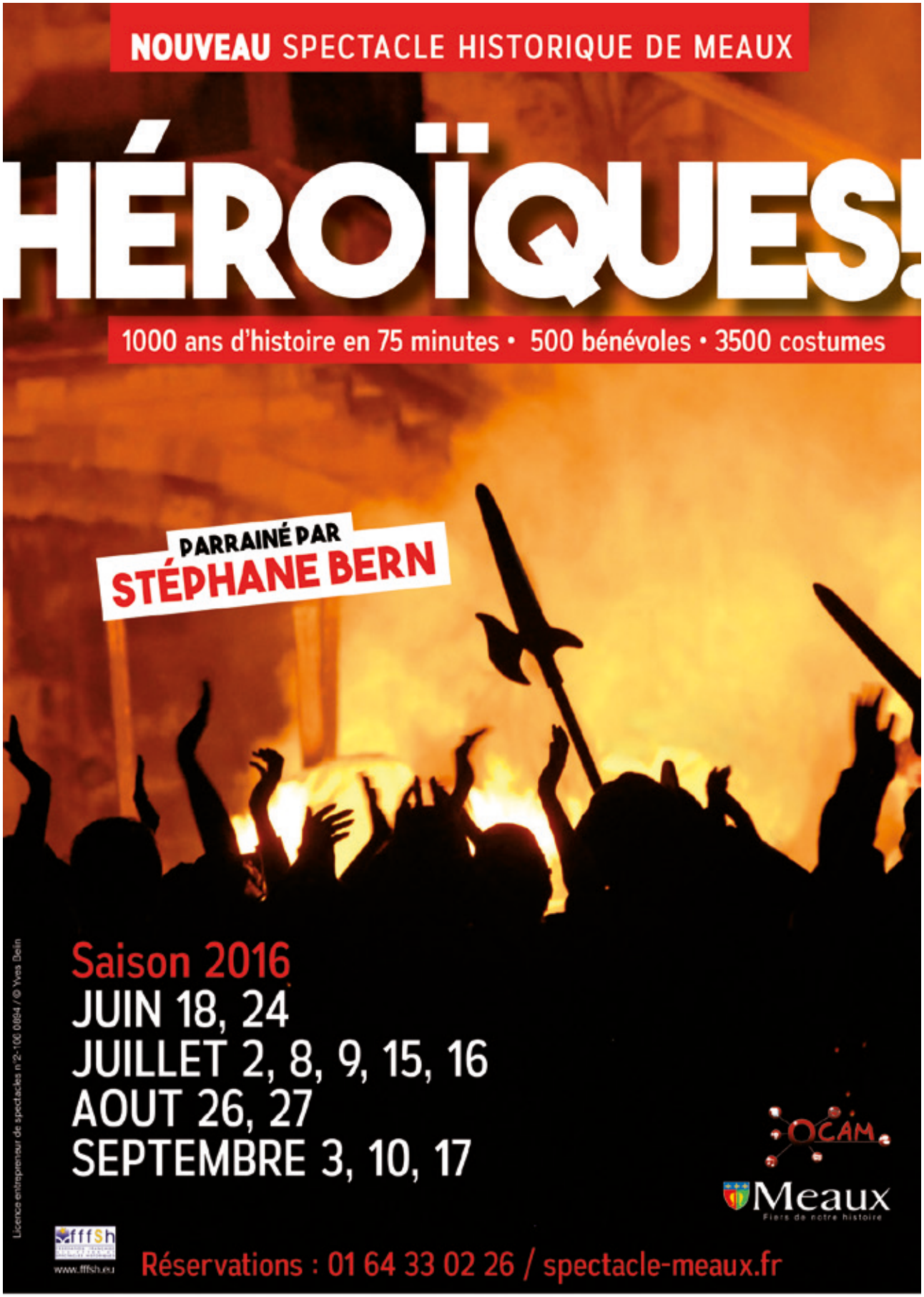
© Amis de la Butte de Vauquois

Le Mag, magazine trimestriel de la Société des Amis du Musée de la Grande Guerre, Rue Lazare Ponticelli, 77100 Meaux, 01 60 32 14 18, sam2g.fr, contact@sam2g.fr • **Direction de la publication :** Jean-Christophe Ponot et Michel Rouger. Rédacteur en chef : Sylvain Ferreira Rédaction : Johanne Berlemont, Charles Deslys, Yann Mathias, Xavier Gillet • Illustration : Emilie Biens, emilie-biens.e-monsite.com **Réalisation :** Agence Kaolin, 102, boulevard Arago, 75014 Paris, agencekaolin.com • Maquette : Marguerite Comte • Secrétariat de rédaction : Louise Dubois • Mise en page : Mathilda Oudiz **Publicité :** Denis Schuck, 06 30 07 83 15, dschuck@sam2g.fr • En couverture : Petit journal 2 juillet 1916 • Impression : Chevillon, Sens (89) • Tirage : 10 000 exemplaires. Dépôt légal : à parution. Numéro ISSN : 2272-5512.

Imprimé en France
IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement

PARTENAIRES
DE L'HISTOIRE DU PAYS DE MEAUX

Vous aussi rejoignez l'aventure et réservez votre emplacement :
10 000 exemplaires, 55 000 lecteurs touchés
Contact : Denis Schuck 06 30 07 83 15 ou
Les Amis du Musée contact@sam2g.fr



FRISQUET · Ourry · COLAS · TOURISME Pays de Meaux · L'USINE DE LA GRANDE GUERRE · Le Parisien

SEINE-ET-MARNE LE DÉPARTEMENT · transdev MARNE ET MORIN · IDS · VEOLIA ENVIRONNEMENT · SOCIETE GENERALE